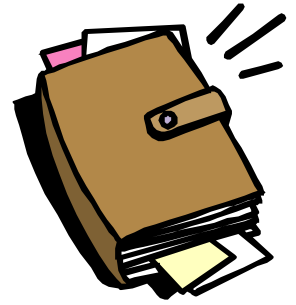


# Le dossier thématique :



## La Bernache Crauant



*E*spèce emblématique de la réserve naturelle, c'est elle qui confère à la baie de Saint-Briec son importance internationale. En vous promenant au bord de la réserve entre octobre et mars, vous ne pouvez pas la rater : à marée basse, un liseré noir à l'horizon, ce sont elles, des milliers au bord de l'eau, à marée haute, un ronronnement en fond sonore, ce sont encore elles qui attendent, bercées par les flots, que la mer redescende.



## Dossier thématique

Nom : **Bernache cravant**  
Nom latin : **Branta bernicla**

Ordre : **Ansériformes**  
Famille : **Anatidés**

Taille : **55 à 61 cm**

Envergure : **110 à 120 cm**

Poids : **1.1 à 1.7 kg**

Noms bretons : **garreli, korneli, krakeun, morwaz, karnask**

Noms étrangers : **Brent goose (Angl), Ringelgans (All), Barnacla carinegra (Esp), Rotgans (Neerl) et Oca colombaccio (Ital)**



Signature du titulaire

le PNEfot



**P**rofitant de la présence de cet hôte de prestige dans notre baie, notre intrépide reporter de *La Lettre*, bravant le froid et les intempéries, est allé recueillir le témoignage exclusif d'une des 3000 bernaches qui fréquentent la réserve naturelle.

“Bonjour, vous devez me connaître, en baie on ne parle que de moi, je suis la bernache cravant. Vous ne pouvez pas me confondre ; je suis une petite oie à peine plus grosse qu'un canard colvert. Ma tête, mon cou et ma poitrine sont noirs, mon dos gris-brun foncé et mon arrière train blanc. Quelques taches blanches forment un petit collier en haut de mon cou. Quand je suis jeune, on me distingue des adultes par les 3 ou 4 barres blanches sur mes ailes.

En baie, vous me voyez arriver au mois d'octobre après un voyage qui peut atteindre 8000 km.

Certaines de mes amies ne restent que quelques jours, histoire de reprendre des forces, puis elles repartent plus au sud. Moi je me plais bien ici alors je reste passer l'hiver : la nourriture abonde, le climat est doux (surtout en comparaison avec ma Sibérie natale) et les grands espaces me protègent des éventuels prédateurs. Et puis je ne m'ennuie pas ici, nous sommes entre trois et quatre mille à barboter dans les eaux de la baie de St Brieuc chaque hiver. Parfois plus !

Moi je suis née en Sibérie, mais mon espèce se reproduit aussi au Spitzberg, au Groënland, en Alaska ou au Canada. Une partie de nous migre en direction de



*l'Atlantique nord (du Danemark à l'Aquitaine) l'autre en direction de l'Amérique du Nord ou de l'Asie.*

*Je suis plus marine que mes cousines les oies, on me trouve rarement dans les terres. Mais comme elles je suis herbivore. J'aime les algues, les mousses, les lichens et parfois les semis dans les champs en arrière du littoral. Je suis aussi bien nocturne que diurne. C'est simple j'attends que la marée descende pour me nourrir ou, si la profondeur n'est pas très importante, je bascule en avant la tête sous l'eau, comme les canards barboteurs.*

*Mais mon péché mignon ce sont les zostères (graminées sous-marines). Elles ont bien failli causer la perte de mes ancêtres dans les années 30. Une épidémie avait ravagé les herbiers marins et provoqué un effondrement de notre population. Enfin, tout ça c'est du passé. Aujourd'hui je suis protégée dans de nombreux pays et ma population se porte plutôt bien.*



*Le mois de mars arrive, il est temps que je reparte. Je dois rejoindre la toundra, où je retrouve mon site de nidification habituel, avec mon partenaire auquel je suis unie pour la vie. Je me reproduis dès l'âge de 3 ans et si tout se passe bien je vivrais une douzaine d'années. Mon nid, garni de mousse, de lichen et de duvet, accueillera de 3 à 5 œufs que je couve pendant 24 à 26 jours. Pendant ce temps mon partenaire nous défend contre tout intrus. Il participera à l'élevage de nos oisillons. Puis au mois de septembre, ils auront atteint leur taille adulte et seront assez forts pour nous suivre en migration jusqu'en baie de Saint-Brieuc. Ma famille restera unie jusqu'au printemps prochain, jusqu'à ce que nous repartions pour nous reproduire à nouveau.*

*Voilà comment se déroule une année de ma vie. Partagée entre l'élevage de mes jeunes, les migrations et les mois passés avec vous.*

*Une vie de bernache ce n'est pas de tout repos ! Alors quand vous viendrez nous voir, mes copines et moi, pensez à nous, tenez vos chiens en laisse et ne vous approchez pas trop près (nous sommes parfois un peu trouillardes)."*



### Ethymologie du mot bernache

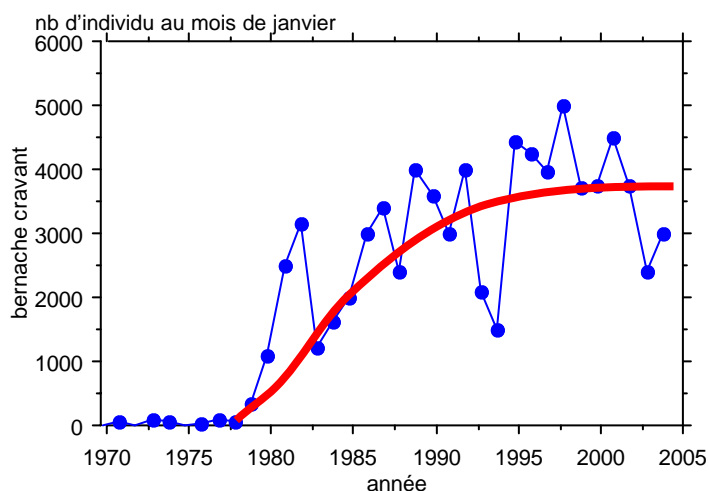
Le nom de ces petites oies pose bien des problèmes, plusieurs théories se confrontent.

Le nom latin *branta* est certainement un nom celtique. L'origine est brandr en vieux nordique, les linguistes supposent une relation avec to burn = brûler en anglais, rappelant la couleur de suie des bernaches.

Quant au nom français bernache, on trouve des termes voisins, notamment barnacla en espagnol, et surtout les mots bernique ou bernicle = nom d'un coquillage, la patelle.

Une légende ou croyance populaire irlandaise ou écossaise faisait naître l'oiseau d'un crustacé à l'allure de coquillage, le pouce-pied ou anatif, mot récent qui dérive de anas = canard et fere = produire. Pour d'autres auteurs, ces oiseaux naissaient du bois pourrissant de vieux bateaux qui portent souvent, il est vrai, des grappes d'anatifes.

Depuis 1970, date à partir de laquelle la baie a été l'objet de comptages réguliers au mois de janvier, la bernache n'a cessé de se plaire en baie de Saint-Brieuc. Il ne lui a fallu que quelques années après la mise en réserve de chasse (espace où la chasse est interdite) en 1973, pour apprécier en grand nombre notre littoral. Les années 70 ont vu en moyenne une cinquantaine d'individus traîner en fond de baie. Mais les années 80 ont connu un "bernaches boom" passant de 340 à 1100, puis 2500 et 3100 individus en 4 ans. Malgré d'importantes fluctuations d'effectifs en fonction des années, la population de bernaches hivernant en baie augmenta jusqu'en 1995, où depuis elle reste relativement constante.



### Bernache et compagnie

Dans la famille des oies on distingue les oies "grises", nom latin *Anser*, et les bernaches, nom latin *Branta*. Les 4 bernaches les plus connues sont :

- **La bernache nonnette.** Un peu plus grosse et plus claire que la bernache cravant, on peut la voir hiverner en France, surtout en cas de vagues de froid en Mer du Nord. Seule une vingtaine d'individus en moyenne est aperçue chaque année en France.

- **La bernache du Canada.** C'est la plus grande des bernaches. Comme son nom l'indique c'est une oie américaine qui a été introduite dans les parcs et jardins en Europe. Souvent sédentaire, elle se reproduit maintenant en Grande-Bretagne et en Suède principalement. Environ 400 à 500 individus sont observés en France, essentiellement dans les régions Centre et Nord-Pas-de-Calais.

- **La bernache à cou roux.** C'est la plus petite et la plus colorée, car comme son nom l'indique, ses joues, son cou et sa poitrine sont couleur acajou. Elle niche dans la toundra près des points d'eau et hiverne en Europe de l'Est, au nord de la Grèce et en Roumanie principalement. De ce fait, elle est exceptionnelle en France, où elle suit parfois d'autres oies en migration.

- Enfin la **bernache cravant** qui se décline en 3 sous-espèces. La bernache cravant "*bernicle*", sujet du dossier, la bernache cravant "*hrota*" dite à ventre pâle et venant du Groenland, et la bernache cravant "*nigricans*" beaucoup plus sombre, aussi appelée bernache du pacifique car plus orientale. Ces deux dernières peuvent être occasionnellement aperçues en baie, la "*nigricans*" étant plus rare.

